

RETOUR D'EXPÉRIENCES

Pratique photographique pour questionner l'égalité

Stéphanie Nelson et Alexis Berar

Cet atelier s'est inscrit dans le programme des [Rendez-Vous de l'Image 2021](#), organisés par la Maison de l'Image de Grenoble, sur le thème « Images des luttes : antiracistes, féministes et pour l'égalité ».

Comment aborder la thématique de l'égalité et des discriminations racistes et sexistes en photographie ? À partir des expériences menées avec des élèves de la 6^e au lycée, découvrez les parcours qu'ils ont vécu et les méthodologies employées.

[Stéphanie Nelson, auteure-photographe](#)

La photographie fait partie de sa vie depuis son enfance, c'est pourquoi son caractère mnésique l'a toujours passionnée : elle l'a recherché à travers des séries autour de la mémoire familiale, collective puis patrimoniale, comme un chemin de l'intime vers l'autre.

En découvrant la photographie de Diane Arbus, Stéphanie a été confrontée à l'inébranlable célébration des choses telles qu'elles sont. Une capacité à rendre étrange ce que nous considérons comme familier et à dévoiler le familier à l'intérieur de l'exotique. C'est cette photographie-là qu'elle fouille, celle qui se confronte aux faits. Elle souhaite faire de l'allégorie de l'expérience humaine une expérience de la relation entre apparence et identité, illusion et croyance, théâtre et réalité. Stéphanie suit ce fil d'écriture photographique qui relie les gens et raconte leurs formidables cérémonies. Elle est convaincue de la puissance de la photographie à exprimer le sublime caché dans le quotidien, à tisser une relation particulière les uns avec les autres.

Elle a d'abord travaillé dans le spectacle vivant en tant qu'administratrice d'une compagnie chorégraphique avant de faire de la photographie son activité principale.

Elle en est venue à toucher du doigt la question de l'égalité par la photo avec un projet en 2018 avec notamment le théâtre du Vellein à Villefontaine, qui posait la question de la place de la femme dans la société, avec des collèges et lycées. Elle a ensuite été contactée par le collège Louis Lumière à Echirolles et est intervenue dans 2 classes de 6^e avec [Vincent Perrot, enseignant d'arts plastiques au collège](#). Chaque classe a eu 3 interventions de 2h.

Comment elle a abordé la question de l'égalité

La question avait déjà été amenée en amont auprès des élèves par Vincent Perrot et une collègue de français. Stéphanie a pu se concentrer sur la photo et sa pratique, comment fabriquer des images qui portent ces questions. Elle leur a donné en amont des exemples de photographes qui l'inspirent, pour montrer différentes approches photographiques :



© Denis Rouvre



© Kourtney Roy



© Moussa Sarr



© Véronique Ellena



© Vivian Maier

Les séances étaient découpées en 3 parties : une place importante était donnée à l'essai, à la recherche, à la possibilité de se tromper, de recommencer.

1. La rencontre : se présenter, évoquer la question des différences, de l'inégalité, des stéréotypes.
2. Début de réalisation d'une maquette : (penser à un synopsis, des accessoires), les élèves ont fait une première séance photo puis se sont retrouvés pour observer, critiquer, corriger et réfléchir à comment améliorer lors de la prochaine séance. Est-ce que la photo remplit son rôle, est-ce qu'elle transmet le message souhaité ? Comment l'améliorer ?
3. Finalisation des photos : Stéphanie est venue avec des planches contact pour que les élèves soient critiques à nouveau sur leurs photos et cherchent à les améliorer. Elle est venue avec un appareil professionnel et chaque groupe passait avec ce matériel. Ils ont travaillé en diptyque, ce qui leur permettait de montrer la chose telle qu'ils la voient et telle qu'elle pourrait être.



Comment le projet s'est passé pour Vincent Perrot et s'inscrit dans son projet pédagogique global ?

Il y a 2 aspects : l'aspect technique, avec les moyens d'expression, et le sujet, ici de l'égalité. La notion de composition est très importante, il faut que les élèves comprennent que c'est important dans tout domaine artistique. Il a fait un travail photo en noir et blanc dans lequel il avait travaillé sur la lumière, le clair et le foncé, en abordant les questions du pourquoi et du comment.

En parallèle de l'intervention de Stéphanie, l'enseignante de français a su montrer des œuvres par ce prisme de l'égalité comme *l'Odyssée*, *La reine des pirates*, et amené les élèves à changer leurs regards grâce à des travaux écrits et des débats.

Alexis Berar, photographe-auteur

Après une dizaine d'années à travailler dans le spectacle vivant, une saison en alpage l'amène à réfléchir à comment garder une trace de cette expérience. Il se tourne vers la photographie, moyen instinctif de collecte de ce qui nous entoure. Au-delà de l'accumulation de souvenirs personnels, la photographie lui permet de questionner les enjeux de ce territoire de montagne, les relations que chacun entretient avec celui-ci, bergères, éleveurs, randonneurs et lui-même. Un premier projet au long court avec le Parc Naturel Régional de Chartreuse l'amène à prendre le statut d'auteur et de faire de la photographie son unique activité.

Pour lui photographier est une manière d'écrire sur un sujet pensé. Il travaille de manière sérielle, entremêlant champs du documentaire et de la fiction. Dans son approche de transmission, il n'investit pas sa vision esthétique et formelle avec les élèves, il ne s'en sert pas pour prolonger son propos mais il travaille sur quelque chose de neuf avec eux. Il souhaite qu'ils appréhendent les multiples phases d'un processus de création et cela nécessite de leur laisser une certaine liberté dans l'essai, dans le rythme du projet. Il aime aussi questionner la notion d'image : à quoi ça sert, à quoi ça servira, qu'est-ce qu'est une image dans sa multitude, à qui elle appartient, quelle est sa fonction, etc.

Il est intervenu sur la question de l'égalité au lycée Argouges avec des élèves de 2nde et au CLEPT. Le CLEPT (Collège Lycée Elitaire Pour Tous) est un dispositif de raccrochage scolaire qui amène les jeunes au bac. Ce sont principalement des jeunes décrocheurs ou primo-arrivants. En début d'année ils doivent choisir une discipline artistique qui donne lieu à un atelier de 3h par semaine. Au CLEPT, il y a un dispositif sur 6 mois de manière hebdomadaire de 3h avec une dizaine d'élèves donc ils peuvent entrer dans tous les affres de la création. A l'occasion des 20 ans de la structure, la classe avait pour sujet de faire un portrait du CLEPT, du lieu et des gens qui l'occupent.

Gaël Payan, formateur et intervenant en photographie à la Maison de l'Image

Il est intervenu avec Alexis sur ces 2 projets pédagogiques. Selon lui, le travail en binôme est intéressant car la photo est multiple et permet de confronter des regards différents. C'est intéressant de partager ces différents parcours, ces expériences de vie et ces regards avec les élèves.

Anne Giraudeau, enseignante d'histoire géographie au lycée Argouges.

Le projet s'est décomposé en 3 ateliers de 2h chacun : un atelier de lecture d'images sur le [Mois de la Photo](#) puis 2 ateliers de pratique photographique sur le thème des discriminations et de l'égalité. C'est un sujet riche sur lequel les élèves avaient beaucoup à dire. Ils ont repris le thème de l'isolement et de l'exclusion.

Questions/Réponses

Travailler sur l'égalité en image, est-ce travailler sur l'acceptation de soi ?



[Alexis] Cette année, les élèves n'ont pas refusé de se faire photographier alors que les 4 années précédentes c'était systématique. Ce n'est pas forcément à l'intervenant de dire aux élèves de se mettre devant l'objectif, c'est un travail de groupe et les élèves comprennent que le groupe doit bien fonctionner. Il y a une concomitance entre le raccrochage et la confiance en soi face à l'image.

[Stéphanie et Vincent] Une des élèves a eu besoin de ses copines pour se "transformer en fille", ça lui a ouvert un monde du féminin qu'elle ignorait. C'était une expérience personnelle bouleversante.

Dans votre démarche, est-ce que vous avez eu à travailler sur différents types d'images et aborder les notions d'images stéréotypées, contre-stéréotypées et neutres ?

[Alexis] Oui, travailler sur ces registres est ce qui nous fait passer du document à la communication. Au CLEPT ils ont travaillé sur des stéréotypes d'affiches.

Les questions d'identité, de genre, renvoient à des questions très personnelles car elles peuvent renvoyer à notre intimité profonde.

[Gaël] La parole se libère chez les jeunes, avec beaucoup de bienveillance et d'écoute entre eux, ce qui permet un débat et un dialogue, c'est très positif.

[Vincent] Les élèves (11-15 ans) sont à un âge de construction identitaire fort : ils apprennent à être eux-mêmes dans un groupe, ce qui est compliqué à cet âge-là car il y a un besoin d'appartenance puissant, un besoin d'être acceptés, estimés par les autres, et qui peut entraîner une perte d'identité. C'est compliqué d'apprendre à être soi, de résister à la pression du groupe, de dire non et de l'assumer. L'égalité garçon/fille entre dans ces problématiques.

Un message à transmettre aux élèves ? Quel est les sens de leurs interventions ?

[Alexis] C'est agréable en tant qu'intervenant de voir que les élèves nous changent et nous laissent voir un monde qu'on ne voit pas forcément dans les autres travaux qu'on fait. Le projet appartient aux élèves, ils s'en emparent et le font le leur.

[Stéphanie] Ce qui la meut dans la photo, c'est le rapport à l'autre. Comprendre le monde c'est aussi par ses fréquentations intimes. Les interventions sont très riches, vivantes et amènent aussi de la poésie aux élèves.

[Gaël] La photographie est un langage artistique qui mérite d'être plus valorisé qu'il ne l'est car il permet de s'exprimer, de valoriser ses talents. C'est une manière aussi d'approcher la citoyenneté. Il serait bien qu'il y ait plus de place pour toutes ces pratiques artistiques qui permettent à des élèves de s'exprimer.

Dans ces projets pédagogiques, on retrouve 2 axes importants : la technique et le contenu qui ouvre un espace d'échanges entre les élèves et les intervenants. Les interventions permettent de semer des graines sur le plan pédagogique mais aussi humain, le rapport entre les élèves, et pose des bases pour des futurs projets, renforcer la cohésion de groupe et favoriser les échanges futurs.

